

# Je vis (presque) sans vêtements

■ Ils vivent sans voiture, sans télé; ils ne mangent pas de viande... Ils ont choisi de vivre à contre-courant de la société et ils témoignent. Aujourd'hui, la parole est donnée aux naturistes, c'est-à-dire à ceux qui vivent le plus souvent possible sans textile. Certains témoignages ont été recueillis dans nos forums (\*).

Ils sont plusieurs milliers, en France, à pratiquer le naturisme. L'Alsace compte cinq clubs dont le plus ancien de France, créé en janvier 1949, sur une île de l'Ill, entre Illkirch-Graffenstaden et Geispolsheim. Quelque 550 personnes, dont 60% dans le Bas-Rhin, sont adhérentes à la FFN, fédération française de naturisme.

«Il ne faut pas confondre naturisme et nudisme». Hervé, 45 ans, profession libérale, est lancé. Le sujet, il le connaît à fond et peut en parler pendant des heures. Pratiquant depuis 27 ans, c'est un

habitué d'une gravière publique, près de Strasbourg, gérée toutefois par une association de naturistes.

## « Nus, on est moins agressif »

«Le naturisme est un mode de communication. J'échange ma nudité contre celle de l'autre. C'est réciproque et librement consenti. Le nudiste, ne parlons pas du voyeuriste ou de l'exhibionniste, s'impose; il n'en a rien à faire des autres». Hervé souligne la neutralité que le naturisme apporte aux rapports humains. «Nus, nous sommes sur un pied d'égalité sociale. En plus, on est moins agressif. L'habit fait ressurgir un rapport de domination».

Pour lui, opter pour une vie au maximum sans textile (les porteurs de vêtements sont appelés des «textiles» par les initiés) serait même une thérapie: «Cela peut aider à lutter contre les complexes physiques, la timidité, les revers de la vie. Contrairement à ce que les gens croient, le na-



(Dessin de Patrice Seiler)

turisme n'est pas réservé aux personnes esthétiquement parfaites, ce qui n'existe d'ailleurs pas!». Hervé note égale-

ment une «déssexualisation du corps».

Côté santé, Hervé s'est rendu compte que son corps se

modifie quand il passe trois semaines dans un club. «Le derme a respiré dans son intégralité. C'est un bien être incomparable». Difficile, au retour des vacances, de remettre son costume de ville. «Dès que je peux, je vais à la gravière. Cela casse le stress. C'est un peu le retour au jardin d'Eden».

Un calme qu'apprécie également Daniel, fonctionnaire, 52 ans, qui fréquente le même lieu qu'Hervé. «J'emmenais mes enfants quand ils étaient petits. Il n'y a jamais eu de problème. Tout le monde se connaît».

## Une façon de s'émanciper

Daniel et Gilbert ont respectivement 59 et 60 ans. Ils pratiquent le naturisme depuis quarante ans. Les clubs, les plages: ils pourraient en faire un guide. C'est lors de leurs vacances qu'ils pratiquent sur la durée. Ils descendent dans le sud. Sinon, à Strasbourg, dès qu'ils sont de

retour du travail, ils vivent nus dans leur appartement. «Les vrais naturistes sont ceux qui, bien sûr vivent nus, mais en plus ne boivent pas, ne fument pas et sont végétariens», souligne Daniel qui avoue un faible pour la bonne chère.

On est aujourd'hui loin du mouvement hygiéniste des années 20. Le naturisme a évolué, est plus tolérant. Se débarrasser des vêtements reste un signe de liberté. «Le monde dans lequel on vit impose tellement de contraintes! Enlever ses vêtements, c'est une façon de s'émanciper. Il n'y a plus d'asservissements», assure Gilbert. Le code vestimentaire n'étant plus de mise, une autre communication s'installe, «peut être plus authentique, plus respectueuse de l'autre». **Véronique Cohu**

► Sur [www.dna.fr](http://www.dna.fr). Si vous avez fait le choix de ne pas avoir de téléphone portable (sujet de notre prochain article), déposez vos témoignages dans nos forums.